

30 juin 1920

mon cher Marsick

Est-ce que vraiment on me regrette à Athènes ? oui, je regrette Athènes comme Adam a regretté le Paradis perdu, car je ne la reverrai jamais ! la Grèce est trop froide l'hiver, et quand l'hiver est passé j'ai besoin de rentrer chez moi pour une foule de raisons. Si j'étais plus jeune, j'attendrais qu'on puisse y aller en quelques heures par la voie de l'air, mais quand on en sera là, je n'y serai plus.

J'ai toujours dans l'oreille cette marche si merveilleusement enlaidie dans votre direction !

Nulle part je n'ai été fêté comme à Athènes. Comment n'en serai-je pas reconnaissant ?

Je ne ferai que de courtes absences cet été. Entre autres, j'irai passer une semaine à Dieppe au mois d'août. Si vous pouvez me faire savoir le moment où vous serez à Paris, je m'y arrêterai

pour m'y trouver au même moment.  
Il m'est tout à fait indifférent d'aller  
à Dieppe une semaine ou une autre.  
— On m'a dit les choses les plus contradictoires  
sur la direction du Mété de la  
Mouzaie. Rien n'est encore décidé.

— J'ai été bien content, néanmoins, de  
rester chez moi, mais que de tracas !  
Je vais avoir deux jours entiers (depuis  
midi) pris par le jugement du  
concours pour le Prix de Rome. Malin  
moi !

Mille choses à Madame Mantick

Votre ami

C. Sans-Souci

Rue de Courcelles, 83 bis

Paris 23 août 1920

---

Mon cher Markitch

C'est avec un grand regret  
que j'apprends votre décision de ne  
venir à Paris que lorsque possible  
serai plus; mais l'avantage est  
trop grand pour vous, il n'y a pas  
à hésiter et nous devons l'obtenir  
en pensant au plaisir que vous aurez  
de voir vos répétiteurs. Plaisir d'être  
d'aventurer il faut vous y attendre et  
vous en parler d'avance par les  
contraintes que le Théâtre a eu  
toujours avec lui. Le meilleur moyen  
d'en venir à bout, c'est de garder

toujours son calmez que. qu'il arrive,  
croyez-en ma vieille expérience,

Quant à s'en faire une idée  
vraiment précise le peut par, on le  
connaissant à aucune manière; le  
voici, au contraire le contraire  
personnellement, il me semble que  
il a paru d'air être toute seule.  
J'ai même, comme je vous l'ai dit  
très-facilement, je suis absolument  
incapable de me rendre compte d'un  
drame Lyrique sur un simple lecture.  
Tout ce que je pourrais dire au sujet  
c'est que vous avez du talent, et il  
donne le savoir!

Je vous prie d'aller bien pour l'in-  
stant, si je ne réponds pas à vos

d'être comme vous l'avez voulu. Je  
serai toujours très heureux de vous  
rendre service quand cela me sera  
possible.

des arts, - y compris la poésie -  
travaillent une cité, analogue à celle  
qui poussa les architectes en Italie à une  
certaine époque à faire des tours l'écartant  
de la verticale. C'est le désir du horizontal  
à tout prix qui en est la cause. Ce désir  
est absurde: le art doit évoluer  
tranquillement et l'on ne gagne rien à  
les violenter.

Mille choses à Madame Mendel et  
tout à vous avec mes amitiés

C. Saint-Jacques

Paris 21 Juin 1921

Mon cher Mastic

beaucoup de lettres qui ne devaient être adresses  
à Alger ne me sont point parvenues et la faute  
a été du nombre.

Je t'en remercie de voir que grâce à vous  
je ne devrais pas tout à fait abandonner de cette  
ville où je vis toujours par le souvenir, car on  
ne s'aura l'oublier quand on l'a un jour et j'y étais  
très bien accueilli!

J'ignorais le nom de Combedra, il  
me a inspiré par grande confiance, mais je vais  
faire ce que je pourrai pour vous être utile  
dans cette circonstance.

Merci de toute bienvenue et de  
celui de M. Mastic à qui vous voudrez  
bien présenter mes hommages.

Votre tout dévoué

C. Sant-Voiies